

Cette digitalisation est une gracieuseté de la Fédération Québécoise des Activités Subaquatiques



DECES PLONGEE SOUS-MARINE
PIERRE LAUZON, VICTIME

GUISLAINE MAURIS SERVICE
DE LA NORMALISATION
4 FEVRIER 1991



Victime : Pierre Lauzon
Date : 23 août 1990
Heure : 19 h 45
Formation : Aucune
Expérience : 2 plongées en piscine
1 plongée en eau libre
Site de l'accident : Voie maritime, près du pont Laroque à la tête du Canal de Beauharnois à St-Stanislas de Kostka dans la Baie des Brises.
Profondeur : 28 pieds
Visibilité : bonne de 20 pieds
Courant : fort
Distance de la rive : 125 pieds
Coroner : Dr. Lefebvre du Centre Hospitalier de Valleyfield
Autopsie : faite par Dr. Jacques Olivier
Policier : André Lavigne de la Sûreté du Québec
373-2222
Circonstances : La victime et son frère Mario ont décidé en après-midi d'aller plonger après le souper. Mario est un plongeur qualifié par l'ACUC au niveau 1 et a suivi le cours de plongée sous la glace. Il avait plongé 6 fois avant de suivre les cours et a plongé 10 fois par la suite avant l'accident. Il possédait 2 équipements de plongée et il en a prêté un à son frère pour l'occasion.
Le père des plongeurs les accompagnait en bateau. Chaque plongeur s'est habillé seul et ils n'ont pas vérifié ni fait vérifier leur équipement avant de plonger à l'eau.
La victime qui pesait entre 185 et 190 lbs portait un wet suit, il avait une bouteille d'acier et avait une ceinture de lest de 13 livres. Il portait une bouée couronne qui se capelle par devant et qui a des cartouches de CO2 pour le gonflement rapide, mais les cartouches de CO2 ont été vissées alors que les leviers de déclenchements étaient non armés, alors le système était inopérant. La bouteille d'air était munie d'une valve J mais n'avait plus la broche pour activer la réserve.



Le détendeur fonctionnait mais était dur. Pour respirer le plongeur devait faire deux fois plus d'efforts pour respirer, 2 1/2 de colonne d'eau.

Dans le premier étage du détendeur, la cavité était vide, il n'y avait pas de silicone. Ceci rend le détendeur incapable de s'adapter au fur et à mesure que la pression augmente.

L'air dans le cylindre de la victime était de qualité respirable et répondait aux normes exigées par la CSST pour les plongées commerciales.

Le point de rosé était à -36°C à 1 atmosphère à 24°C alors que la norme exige -51°C. Cependant la plongée ayant été faite par une journée chaude de l'été, le point de rosé n'a pas eu d'incidence négative sur la plongée.

Les plongeurs ont débuté leur plongée juste après avoir souper. Du bateau conduit par leur père, les 2 frères se sont jetés à l'eau, sur le dos.

Les 2 frères sont descendus 4 pieds sous l'eau, ont vérifié si tout allait bien, tout était correcte. Ils sont remontés et ont demandé à leur père de déplacer un peu le bateau en amont de la rivière d'environ 30 pieds, ce qu'il a fait.

Les 2 frères ont alors amorcé leur descente face à face, à la verticale les pieds en bas. Mario a senti que sa bouteille n'était pas fixée assez solidement sur son harnais, il a demandé à son frère de la fixer plus solidement. La victime lui fait signe de se retourner, Mario s'exécute, attend quelques secondes puis ne sentant pas son frère travailler à fixer la bouteille, il se retourne pour voir ce qui se passe.

En se retournant, il a les palmes de son frère à la hauteur de ses yeux. Il remonte pour rejoindre son frère, arrivé à sa hauteur, ce dernier ne respire pas et n'expire pas et il lui indique qu'il n'a plus d'air. Mario l'agrippe, gonfle à bloc sa propre veste compensatrice et ramène Pierre à la surface.



pierre est pris d'une panique, Mario lui crie de se calmer. Pierre se débat, arrache le masque de Mario et il est incontrôlable.

Mario tente de gonfler la bouée couronne de Pierre, mais ça ne fonctionne pas. Il remonte à la surface, retient son frère, il l'échappe, replonge pour l'attraper mais il est épuisé et ne peut le rejoindre.

Mario remonte à la surface, crie à son père qui est à installer le drapeau de plongée de se rapprocher de lui. Il lui dit que Pierre a des problèmes et lui demande le masque de rechange qu'il y avait dans le bateau. Il met le masque, reprend son souffle et replonge vers son frère, il ne le voit pas, il panique et refait surface.

Il demande à son père de l'embarquer pour aller appeler la police.

L'agent André Lavigne contact Messieurs Charlebois et Viau plongeurs bénévoles pour récupérer la victime. Ce qu'ils font quelques minutes plus tard.

La victime n'avait plus ses palmes, elle avait des cheveux entre son front et son masque. L'eau remplissait son masque. La victime avait une main sur le mécanisme de déclenchement des capsules de CO2.

Expertise : Les bouées couronnes au CO2 ont été critiquées et leur usage a été dénoncé par P.A.D.I. car elles sont désuètes et peu sécuritaires.

Leur fonctionnement est complexe et demande une bonne maîtrise de la technique pour les utiliser.

Conclusion : Il est impossible de déterminer exactement ce qui a fait que la victime a décidé de remonter à la surface.

Son décès est cependant relié à un ensemble de facteurs qui ont augmenté les risques auxquels la victime a été exposée.

- . Formation inadéquate et incomplète en plongée sousmarine de la victime.

- . Aucune formation de moniteur en plongée pour Mario Lauzon, qui a initié la victime à la plongée.



- . Non connaissance du plan d'urgence.
- . Equipement mal entretenu et en mauvais état.
- . Aucun moyen de vérifier la quantité d'air disponible sous l'eau.
- . Mauvaise utilisation de la bouée couronne au CO2.
- . Ceinture de lest trop lourde.
- . Signaux de plongée déficients.
- . Plongée non planifiée.
- . Plongée juste après un repas.
- . Aucune vérification de l'équipement avant de plonger.